

*L'Adresse*

À tous ceux qui siègent maintenant à la Chambre, je dis que l'occasion est belle pour faire preuve de souplesse et jeter des bases afin de pouvoir aider les Canadiens. Ils y a des gens qui en arrachent. Rappelons-nous. Les trois grands secteurs qui, à l'époque coloniale, ont permis d'édifier notre pays étaient les pêches, les forêts et l'agriculture. Les trois sont aujourd'hui en proie à de graves difficultés, et notre compassion va vers ceux qui se battent pour survivre, gagner leur subsistance et bâtir quelque chose.

Au fil des ans, le Canada s'est beaucoup développé et nous sommes devenus un pays très responsable. Je suis allé à Dieppe pour un anniversaire, et je n'arrivais pas à en croire mes yeux. C'était la première fois que je voyais ça: une plage étroite, dominée par des falaises abruptes, avec des ouvertures jusqu'en haut où étaient nichées des mitraillettes et des pièces d'artillerie lourde. On a envoyé ces pauvres Canadiens de l'autre côté de la Manche pour attaquer Dieppe. Il n'est pas nécessaire d'avoir bien de l'imagination pour remettre en question le ou les officiers supérieurs qui ont pris cette décision. Le Canada doit avoir davantage voix au chapitre dans l'organisation des missions confiées aux troupes canadiennes, que ce soit dans le cadre de fonctions de maintien de la paix ou, Dieu nous en préserve, en temps de guerre.

Pensez aux jeunes gens qui ont combattu sous les drapeaux pendant la Première Guerre mondiale. Des dizaines de milliers d'entre eux sont morts. Ils n'ont pas eu la chance de vivre dans notre pays, de siéger au Parlement. Vingt et un an plus tard, la Seconde Guerre mondiale a fauché encore la fine fleur de la jeunesse canadienne, qui gît en terre étrangère. Ils se sont battus pour le Canada. Ils se sont battus pour la paix dans le monde. Ils se sont battus pour la liberté. Ils voulaient un monde libre. Aujourd'hui, en leur mémoire, le moins que nous puissions faire, c'est faire preuve d'un peu de flexibilité et d'une véritable amitié d'un bout à l'autre du pays pour lequel ils se sont battus, sont morts, ont été blessés ou sont revenus hantés par d'horribles cauchemars causés par leur expérience.

Ce sont là les quelques pensées qui me sont venues à l'esprit en écoutant le débat d'aujourd'hui. Je n'ai pas parlé de la teneur du discours du Trône, qui constitue un excellent coup d'envoi. Je dois dire que je me souviens du discours dans ses moindres détails, comme les autres députés ministériels et ceux de l'opposition. J'ai lu le livre rouge dont on trouve des éléments dans le discours du Trône, et ce n'est qu'un début. En tant que parlementaires, nous devons gagner le respect des Canadiens en remplissant nos promesses. Nous ne réussissons sans doute pas sur toute la ligne. Nous n'aurons pas une moyenne de 100 p. 100. Mais le fait est que si nous avons un objectif à atteindre, nous réussissons bien mieux que si nous n'en avons pas au départ.

● (1940)

Le seul fait que vous ayez été élus députés montre que vous avez certaines qualités qui ont plu à vos électeurs. Je vous demande donc d'entretenir de bonnes relations avec nous tous. J'ai l'esprit ouvert. Je donnerai la main à quiconque dans cette

enceinte veut discuter d'une question, que je sois complètement en désaccord ou non avec lui.

Cependant, il faut penser à une chose. Nous voulons remettre les Canadiens au travail et nous voulons continuer d'édifier ce grand pays pour lequel nos aïeux ont combattu et ont tellement souffert.

[Français]

**M. René Canuel (Matapédia—Matane):** Monsieur le Président, j'ai écouté attentivement le député et j'ai été un peu ému. Il a parlé avec son coeur. Je trouve cela beau, sauf qu'on ne bâtit pas un pays uniquement avec un coeur, il y a la raison. Il a parlé de créer des ponts. Il a parlé d'un train d'un océan à l'autre, et c'est vrai, sauf que chez moi, dans mon comté, Matapédia—Matane, le train ne vient que difficilement. L'an passé, nous avons été obligés de faire des pressions énormes pour qu'il puisse venir chez nous.

Il y a eu le lac Meech, où certains avec de la bonne volonté ont voulu créer ces ponts. Cinq petites conditions, cinq demandes et M. Bourassa disait «c'est minimal». Il avait parfaitement raison. Il est vrai que le pays est vaste, est grand, mais nous sommes deux peuples fondateurs qui chez nous se retrouvent mal d'un océan à l'autre.

Vous avez parlé également d'emploi. Dans mon comté de Matapédia—Matane, nous sommes un des comtés les plus pauvres au Canada. Le taux de chômage est effarant. Je vais vous poser cette question: Vous avez parlé également tantôt de forêt, d'agriculture. Dans le discours du Trône, je n'ai pas vu une seule ligne où on parlait des ressources naturelles, à savoir mines, énergie, eau et forêt. Pouvez-vous m'expliquer cela? Si on veut bâtir quelque chose et surtout créer des emplois.

[Traduction]

**M. Hopkins:** Monsieur le Président, je suis vraiment à même de comprendre le problème de transport du député. Comble de l'ironie, on m'a donné ma carte d'abonnement le jour où j'ai été assermenté et je n'ai pas accès à un train de voyageurs.

Le député a parlé des deux peuples fondateurs. Je lui signale que, depuis les débuts de la colonie, comme je l'ai rappelé dans mon discours, des gens ont collaboré bien avant la Confédération au rapprochement de deux peuples fondateurs. La Confédération elle-même a été créée pour protéger la langue, la religion et la culture des Québécois. Voilà en bonne partie la raison d'être du régime fédéral.

● (1945)

Le député a évoqué les taux de pauvreté élevés. Il y a des régions du Canada où les taux de pauvreté sont élevés, et c'est un peu le cas dans ma circonscription. Je sais de quoi je parle.

Nous allons créer des emplois. Nous allons mettre en oeuvre des mesures efficaces. Nous n'allons pas renoncer à certaines initiatives sous le prétexte que ce n'est pas dans le programme. Si cela concerne les emplois, si cela est créateur d'emplois, nous l'adopterons.